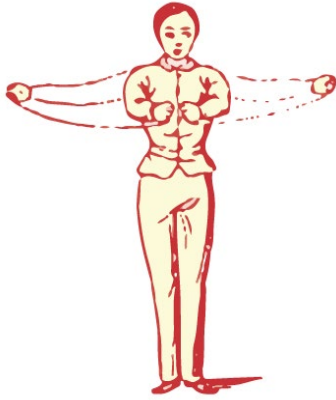


Les deux versants de la dépathologisation

Pénélope Fay



Dans la famille de la « dépathologisation » je voudrais... le père... La revendication d'abraser toute dimension pathologique a bien des ancêtres, et non des moindres.

S'il est de bon ton, aujourd'hui, d'extraire toute dimension pathologique pour prétendre à la normalité, la dépathologisation lacanienne est bien d'un autre type, puisqu'elle vise une conception non-pathologique du symptôme afin d'en extraire la différence absolue. D'un côté le tous-pareils, de l'autre la différence absolue¹.

Lors de la présentation de l'ouvrage *Ornicar ? Lacan Redivivus* à la librairie Mollat², J.-A. Miller rappelait combien *la grande clinique psychiatrique n'était plus d'actualité*. La dépathologisation souhaitée par tout un chacun, comme affirmation d'un mode de jouir, voire d'un *style de vie*, résulte d'un « prenez la parole » *démocratique*. Miller demandait : *peut-on déplorer que les droits de l'homme prennent le pas sur la clinique ? Dans ce cas, le sujet est avant tout juridique*. Voilà l'une des conséquences de l'*État de droit*.

Mais alors : quid du *parlêtre*, quid de sa jouissance, de sa parole, de ses empêchements, embarras, entraves, symptômes ? Quid de la clinique ?

Dans cette même intervention, Miller rappelait *l'importance de connaître la clinique pour outrepasser la clinique : dépathologiser, d'accord, à condition de connaître la clinique classique*.

C'est bien pourquoi ce numéro d'*Ironik !* est consacré à la psychiatrie classique.

Gaëtan Gatian de Clérambault, Emil Kraepelin, Ernst Kretschmer, Jules Séglas, Paul Sérieux et Joseph Capgras, Jean-Étienne Esquirol et le cas de Pierre Rivière...

Il faut les lire ces psychiatres, les imaginer même, chercher dans le menu détail l'origine des symptômes, en saisir la causalité, ne pas rester au ras des phénomènes. Distinguer une « folie du doute » qui ne serait pas attachée à la névrose obsessionnelle, différencier paranoïa et mélancolie, où la méchanceté de l'Autre est présente mais pas à la même place...

Si la dépathologisation actuelle vise à lisser les aspérités, la psychiatrie classique s'intéresse aux accros. D'un côté une normalisation qui ferait taire le plus singulier, de l'autre une clinique des strates et du divin détail. C'est bien là l'attention donnée à la préciosité des achoppements, répétitions, sédiments et alluvions, qui fait l'éthique du clinicien.

¹ Matet J.-D., « Au « tous pareils » produit par la dépathologisation sauvage qui renforce les effets de masse et abrase les effets-sujets, déclinons celle que la psychanalyse, avec Freud et Lacan, nous propose en soulignant le Un de la différence absolue. » *L'Hebdo-Blog* n°259.

² Présentation du 5 février 2022 à la librairie Mollat à Bordeaux, disponible ici <https://www.youtube.com/watch?v=MAN4FqDIc9g>